

Trotsky a consacré à la tactique des partis communistes jeunes dans *L'Internationale Communiste après Lénine*. Les droitiers du P. C. I. feraient bien d'en apprendre chaque phrase par cœur.

Le tournant décisif devant lequel se trouve actuellement le P. C. I. français n'est rien de nouveau dans l'histoire du mouvement ouvrier. Tous les partis révolutionnaires jeunes et inexpérimentés — inexpérimentés dans la politique concrète, comme le peuvent être même des camarades qui se trouvent depuis une décennie et demie dans nos rangs! — ont dû passer par cette épreuve. Le parti bolchévique l'a rencontrée, dans un certain sens, en février 1917. Le parti communiste allemand l'a connue en 1923, le P. O. U. M. en 1935, au moment de la formation du Front Populaire. Le destin du parti est alors décidé en dernière analyse par ce problème de forces : Quel facteur sera le plus puissant : l'impatience des chefs et le manque de maturité des militants d'un côté, ou la capacité d'apprendre des dirigeants et l'instinct prolétarien sain des ouvriers de la base d'un autre côté?

Et c'est ici que nous devons faire une constatation extrêmement grave. Quand le délégué de la section belge revint à Bruxelles, après le dernier Congrès du P. C. I. français, il nous fit la remarque : « Aucun ouvrier n'aurait pu respirer l'atmosphère de ce congrès-là. Ce fut un congrès de petits-bourgeois, intellectuels et fonctionnaires, et non pas un congrès prolétarien ». Nous savons très bien que le parti français compte dans ses rangs de nombreux militants ouvriers d'une grande valeur. Nous avons constaté avec plaisir, avec enthousiasme, qu'il recommençait à prendre pied dans les usines et même dans le mouvement syndical.

Mais est-ce un hasard que le porte-parole révolutionnaire au dernier Congrès de la C. G. T. était un instituteur, alors que les porte-parole syndicaux de nos sections américaine, anglaise, belge, hollandaise, chilienne, etc., sont des métallos, des mineurs et des ouvriers du transport? Quelle est la composition sociale des membres du C. C. français, ou plutôt, dans quel milieu vivent-ils? Ce n'est pas de la démagogie de poser cette question. Il y a un rapport entre le tournant du C. C. et la panique dans les salles de rédaction, comme il y avait un rapport entre le tournant de

Shachtman en 1939 et la pression anti-soviétique du milieu petit-bourgeois new-yorkais.

Nous savons que la situation n'est pas désespérée. Nous savons que le C. C. français est composé de camarades honnêtes, sincères, capables d'apprendre et d'évoluer, que peu nombreux sont les véritables « droitiers cristallisés » parmi eux. Nous savons également que si la crise actuelle est surmontée, elle peut devenir bienfaisante pour l'avenir du parti. Sa croissance rapide dans la période qui est devant nous, exige avant tout qu'il soit immunisé contre le danger opportuniste. Si le parti assimile la leçon que lui impose l'erreur opportuniste dans la question du référendum, il peut et doit acquérir cette immunité.

Mais pour cela il faudra non seulement une rééducation du parti, surtout de sa direction, il faudra aussi un tournant décisif dans sa composition sociale et dans la sphère de son recrutement. Ce qui est grave, c'est que le développement du parti depuis un an n'a pas renforcé le pourcentage d'ouvriers d'usine, mais l'a plutôt diminué. Une réaction contre cet état de choses s'impose tout autant qu'une violente réaction contre la politique opportuniste.

La santé d'un organisme biologique est démontrée par sa capacité de réagir rapidement et violemment contre la présence d'éléments hostiles dans son sein. La santé de l'organisation politique est prouvée par la rapidité et le sérieux de son réflexe sur la tentative de lui inculquer une politique étrangère et hostile à son programme et à ses destinées. Nous avons la ferme conviction que notre parti-frère français s'avèrera une organisation fondamentalement saine. Mais la réaction doit venir rapidement, car la situation que connaît la France deviendra de plus en plus favorable à un large déploiement de ses forces, à une rapide croissance de son influence. Et le malheur avec les opportunistes, c'est qu'ils ne gâchent pas seulement leur propre politique, mais aussi les meilleures occasions qui nous sont offertes par l'histoire.

5 mai 1946.

“ Galimatias ” et référendum

par PIERRE FRANK

Les conceptions théoriques dans la question du référendum, c'est du galimatias. La position, je la détermine en fonction du rapport de forces entre la bourgeoisie et le prolétariat. Telles furent les paroles du camarade Demazière au B. P. dans la discussion qui avait pour objet de déterminer la position du parti sur le référendum, après la rupture entre socialistes et stalinistes d'une part et M. R. P. d'autre part. Ces paroles sont plus significatives que beaucoup de textes car elles montrent bien comment certains camarades déterminent la politique du parti.

Le parti repose sur une doctrine, sa base fondamentale qui sert à son orientation et à définir la stratégie et la tactique du parti en toutes circonstances. C'est du moins ainsi que nos maîtres l'ont fait. Nous pourrions accumuler exemple sur exemple. Il n'est pas de grandes crises dans le mouvement ouvrier où les marxistes n'aient eu précisément à défendre les principes, la théorie, contre ceux qui opposaient des solutions plus « pratiques », plus « réalistes », plus « tactiques ». Combien de fois ont-ils passé pour conservateurs en face des théoriciens du « mouvement » pour le mouvement lui-même? Il est dommage que les militants français n'aient pas encore à leur disposition les textes de la dernière grande discussion dans laquelle Trotsky fut engagé. Ils verraient comment celui-ci recommença à partir de l' a b c du marxisme, défendant les principes théoriques que certains tiennent pour du dogmatisme, du sectarisme, contre Burnham, Schachtman et Cie, qui voulaient établir leur politique seulement en fonction des « questions politiques concrètes ». Tandis que Burnham et Schachtman prétendaient que « l'accord ou le désaccord sur les doctrines les plus abstraites du matérialisme dialectique n'affec-

tent pas nécessairement les problèmes politiques concrets d'aujourd'hui et de demain », Trotsky démontrait que c'est « seulement sur la base d'une conception marxiste unitaire qu'il est possible d'aborder correctement les questions « concrètes ».

Fi du « galimatias » de Marx, de Lénine et de Trotsky pour prendre position dans la question de la guerre, pensait Schachtman! Fi de ce « galimatias » pour déterminer la tactique du parti dans les syndicats, dira un autre! Fi de ce « galimatias » pour prendre position dans une lutte électorale, déclare Demazière! La seule chose qui compte, c'est ce « rapport de forces » dont on voudrait bien savoir comment Demazière, à la différence de nos maîtres, pourrait le mesurer et le modifier sans ce « galimatias ».

La résolution qui fut votée par le camarade Demazière et adoptée, hélas! par une majorité du B. P., se terminait, il est vrai, par quelques mots tout en faveur de ce « galimatias ». Mais ces mots viennent à la manière rituelle, à la manière d'une formule de politesse, « nos respectueuses salutations », à la fin d'une lettre dont le contenu est dépourvu de tout respect envers son destinataire. La construction de cette résolution est tout à fait symptomatique de la méthode qui a présidé à son élaboration : on a commencé par faire de la tactique et, à la fin, sans lien réel, on y a accolé quelques commentaires théoriques. Nous ne pouvons opérer que de façon absolument contraire : nous devons nous déterminer théoriquement ; ensuite, en fonction des tendances dans les masses, nous avons à trouver la tactique appropriée pour les amener de là où elles sont là où nous voulons les amener.

Avant d'en venir à la question même du référendum, il y a